

L'étudiant de l'UNIL, Augustin Maillefer a participé en 2010 à la toute première édition des Jeux. Devenu l'un des ambassadeurs de cet événement, qui se déroulera du 9 au 22 janvier 2020, ce rameur international partage son expérience avec les plus jeunes.

« Ces rencontres m'ont ouvert l'esprit »

Lysiane Christen

Il s'en souvient comme si c'était hier. Alors champion de Suisse junior en skiff – bateau à une place – et âgé de 17 ans, le rameur Augustin Maillefer s'envolait en 2010 pour Singapour, où se déroulaient les premiers Jeux olympiques de la jeunesse. Plongé dans un univers totalement nouveau, il posait pour la première fois le pied en Asie, découvrait une culture, s'immergeait dans l'esprit olympique, s'initiait à l'art de l'interview et rencontrait des personnes de toutes les nationalités. Un bel avant-goût de ce que connaîtrait plus tard ce Renanais de 26 ans, qui rame aujourd'hui dans le bassin des grands. Qualifié deux fois aux JO dans la discipline du

quatre de couple, il s'est classé cinquième de la finale B à Londres en 2012 et vainqueur de la finale B à Rio de Janeiro en 2016. Désormais, l'athlète s'entraîne pour les Jeux de Tokyo, qui auront lieu cet été.

Modèle d'inspiration pour la nouvelle génération, ce sportif d'élite a été choisi en 2018 par le comité d'organisation de Lausanne 2020 pour figurer parmi ses 14 ambassadeurs. Une fonction qui consiste à porter – de façon bénévole – l'esprit olympique à travers la Suisse et la France voisine où sont prévues les différentes compétitions. Entre ses 30 heures d'entraînement par semaine à Sarnen (OW), le QG de l'équipe suisse d'aviron, et son Master spécialisé en enseignement du sport à Lausanne,

cet étudiant de la Faculté des sciences sociales et politiques parvient encore à consacrer du temps à sa nouvelle mission. « Cela me paraît naturel de faire la promotion de cet événement car je me retrouve dans ses valeurs. C'est aussi l'occasion pour moi de transmettre à d'autres l'héritage que j'ai reçu. Après tout, j'étais à leur place il n'y a pas si longtemps », lance celui qui découvrait l'aviron à l'âge de 12 ans.

Gamins captivés

Sillonnant les classes et les groupes de citoyenneté pour leur parler des Jeux, Augustin Maillefer a vu des yeux d'écoliers s'écarter à l'écoute de son témoignage d'athlète. « Ils n'hésitent pas à me poser des questions très



Le sportif d'élite et étudiant en sciences du mouvement et du sport a commencé l'aviron il y a 14 ans à Lausanne. F. Imhof © UNIL

personnelles. Certains me demandent si je dors beaucoup, si je rêve que je gagne, si je fais des cauchemars... J'essaie d'éveiller leur curiosité, de leur donner envie, de les rendre conscients de l'importance de l'activité physique pour la santé, car cela apporte tellement de bienfaits! Tant mieux si ces discussions peuvent susciter des vocations.» L'ambassadeur s'attarde ainsi parfois sur des sujets d'éducation, comme la nutrition. «J'ai vu des enfants qui m'annonçaient fièrement avoir mangé leurs légumes. Ça veut dire qu'au moins ils comprennent le message», sourit-il, du haut de son 1m94.

Pour ce rameur international, les JOJ s'adressent à la société dans son ensemble. «Ils sont une sorte de tremplin pour le sport populaire. Le challenge est de parvenir à stimuler la population de la région. C'est un beau défi, mais ce n'est pas gagné d'avance!» lance-t-il, prétendant percevoir actuellement

chez les plus jeunes un manque d'attrait pour l'effort physique. Notamment lors du 12 minutes de course à pied qu'il a effectué avec des écoliers dans le cadre d'une opération organisée par l'Etat de Vaud: «Quand j'étais enfant, tout le monde courait ou au moins essayait... Maintenant, ils finissent presque tous par marcher, même ceux qui auraient la capacité de continuer. C'est comme si s'arrêter était devenu la norme et que transpirer n'était plus acceptable.» Un changement de mentalité qu'il dit avoir aussi observé au sein des familles: «Au Lausanne Sport Aviron, où j'ai commencé, j'ai appris que des parents avaient téléphoné parce que leur enfant souffrait simplement de courbatures.»

Des amitiés et des souvenirs

Lorsque Augustin Maillefer évoque son expérience à Singapour, il parle moins d'endurance et de détermination que d'échanges et de rencontres. Pour lui, la dimension sociale et culturelle des Jeux est ce qui fait leur plus-

value. «Je n'ai rien retrouvé de semblable lors des championnats où l'on ne voit grand-chose à part le plan d'eau dans lequel on va concourir. Il faut dire que la philosophie des JOJ, ce n'est pas de gagner à tout prix. Qui se souvient des médailles des éditions précédentes?» Lui-même doit réfléchir quelques minutes pour se rappeler la personne qui avait remporté l'épreuve à sa place en 2010. Loin de chercher à dénigrer les compétitions, le Vaudois veut simplement montrer l'intérêt avant tout formateur de l'événement. «Le but est de permettre aux athlètes de rentrer chez eux en ayant compris quelque chose pour leur bien-être et leur santé. C'est pourquoi le programme éducatif est mis en place.»

Parmi les valeurs olympiques figurent l'excellence, le respect (représenté par les anneaux) et l'amitié (symbolisée par la flamme, celle que Augustin Maillefer a lui-même portée sur le campus de l'UNIL le 3 octobre). Pour lui, cette troisième notion prend toute son importance aux JOJ. «Les quelques jours passés à Singapour m'ont vraiment ouvert

l'esprit. Ce n'est pas fréquent de rencontrer des cavaliers ou des tireurs à l'arc!» confie celui qui vivait alors avec des athlètes suisses de toutes les disciplines. Ayant ainsi noué de nombreuses amitiés, il se souvient notamment d'avoir sympathisé avec un groupe de sportifs vietnamiens, avec qui il ne pouvait communiquer qu'à travers des gestes. «Je craignais que la journée ne soit longue mais finalement nous avons beaucoup ri! Dans le mouvement, nous entrons plus facilement en interaction avec les autres et le courant passe plus vite», analyse-t-il.

Bluffé par l'enthousiasme et le dévouement des bénévoles de Singapour, «toujours sympathiques et au taquet» pour aider les athlètes et les touristes, Augustin Maillefer sait à quel point leur rôle est important pour instaurer une ambiance hospitalière. Lausanne saura-t-elle recréer cette atmosphère? «Nous verrons. Si c'est le cas, les gens s'en rappelleront comme je m'en suis souvenu», lance le sportif d'élite.



Le 3 octobre, Augustin Maillefer a porté la flamme olympique à l'occasion d'une étape du Torch Tour sur le campus de l'UNIL. F. Ducrest © UNIL

«Je n'ai rien retrouvé de semblable lors des championnats.»

maillferrowing.ch